

Donnez votre avis 

Quel programme télévisé est le plus éducatif, selon vous?

<http://sondages.lematin.ch>

«Qui veut gagner...» ♦ suite

◀ Suite

paré à deux autres méthodes: un QCM classique sur une feuille de papier et un autre sur ordinateur, mais dépourvu de jokers.

Le test a été effectué dans six classes d'écoliers de 10 à 12 ans. Résultat: les élèves se sont montrés plus motivés avec le QCM à jokers qu'avec les autres. Mais surtout cette manière d'apprendre et de comprendre semble tout bonnement plus efficace.

Les arides QCM de papa peuvent-ils devenir d'amusantes quêtes de connaissances? Grâce à Jean-Pierre Foucault, nos élèves vont-ils gagner, non pas des millions, mais de bons résultats scolaires?

«La solution miracle pour motiver les élèves, c'est ce que tout le monde cherche», sourit François Lombard, professeur dans le secondaire et chercheur à l'Université de

sont pas vraiment surprenants. Pour donner une image, on pourrait dire qu'ils ont comparé l'efficacité de la meilleure moto possible (*le questionnaire avec jokers*) avec une moto sans moteur (*le questionnaire web sans jokers*) et avec un piéton (*le questionnaire sur papier*)... De là à conclure qu'on aurait enfin trouvé une méthode qui permettrait d'améliorer l'enseignement. Peut-être qu'une voiture ou un vélo était le bon choix!»

Le jeu ne suffit pas

Pour autant l'introduction de quelques ingrédients amusants dans l'apprentissage n'est pas mal vue. «L'aspect ludique est quelque chose d'extrêmement intéressant, on l'utilise déjà pour susciter l'intérêt des élèves», note Georges Pasquier, président du Syndicat des enseignants romands. Mais sur le plan de

Reste que sous nos latitudes, la méthode QCM est surtout utilisée comme un examen pour évaluer l'acquisition de connaissances. Georges Pasquier en souligne d'ailleurs les limites: «Le QCM fonctionne par élimination et choix, il faut faire correspondre la bonne réponse à la bonne question. Mais la réponse est donnée. Si vous regardez les études Pisa, qui testent les connaissances des élèves, elles fonctionnent avec un certain nombre de QCM, mais aussi avec des questions ouvertes dont les réponses doivent être développées. Les réponses à ces questions-là mesurent une compétence, une capacité autre que de pouvoir mettre la bonne croix au bon endroit. Le QCM reste un outil parmi d'autres».

Méthode alternative?

Un outil qui ne sert vraiment qu'à sanctionner de façon ponctuelle l'état des connaissances? Ne pourrait-on l'envisager comme une manière d'apprendre alternative, en suivant l'approche de Tzu-Hua Wang? François Lombard nuance: «On peut se poser la question: dans quelle mesure un tel QCM est-il une bonne méthode pour aider les élèves à progresser? Mais chez nous, les réflexions autour de ce genre de méthodes d'évaluation pour apprendre dites «douces», ont plutôt tendance à faire peur. Le débat aurait vite fait de tourner à une bête simplification pour ou contre les notes...» ♦

Prof ou cyberprof



Planter un enfant devant un ordinateur pour apprendre, pourquoi pas... Mais ça ne suffit pas, met en garde François Lombard, chercheur à l'Université de Genève et prof: «Ce qu'il faut, c'est intégrer des dispositifs technologiques (sites Web, logiciels, etc.) exploitant les forces du cyberprof aux projets éducatifs du vrai prof en classe.» Corbis

◆ Dans l'expérience menée à Taiwan sur un QCM inspiré des règles du jeu télévisé «Qui veut gagner des Millions», les élèves se retrouvaient seuls face à un questionnaire qui défilait sur leur ordinateur. Ils ont trouvé ça plus marrant qu'une simple feuille de papier et un crayon. «C'est vrai qu'un écran d'ordinateur suscite au début un certain intérêt, mais le côté ludique de la technologie peut être un vernis superficiel ou un leurre et n'en fait pas automatiquement un moyen

d'apprentissage plus efficace, relativise François Lombard. Parfois, les élèves sont fascinés, mais ils n'apprennent pas grand chose, au sens de ce qu'ils doivent apprendre à l'école. Les activités de type jeu dans lesquelles on glisse du savoir donnent rarement de bons résultats. Ce serait trop beau!» Le chercheur dénonce par ailleurs l'idée de vouloir remplacer le prof en chair et en os par un «cyberprof», le créateur du logiciel «caché» dans l'ordinateur. «Ce n'est, à mon avis,

pas la bonne logique. Il faut plutôt profiter de la richesse de la combinaison de l'un et de l'autre. Ce qu'il faut, c'est intégrer des dispositifs technologiques (sites web, logiciels, etc.) exploitant les forces du cyberprof aux projets éducatifs du vrai prof en classe. Pour être efficaces, ceux-ci n'ont pas besoin d'être compliqués, mais bien pensés. On peut difficilement inventer chaque semaine plusieurs QCM comme celui créé à Taiwan!» ♦



◆ *L'aspect ludique est quelque chose d'extrêmement intéressant que l'on utilise déjà pour susciter l'intérêt des élèves. Mais il ne faut pas se bercer d'illusions: l'apprentissage est aussi une affaire d'efforts»*

Georges Pasquier, président du Syndicat des enseignants romands

Janine Jousson

Genève au sein de l'unité Technologie pour la formation et l'apprentissage (TECFA). «Cette étude compare simplement trois différents types de questionnaires, poursuit-il. Et les résultats ne

l'acquisition des connaissances, c'est un peu plus problématique. Il ne faut pas se bercer d'illusions: on ne peut pas tout faire passer par le ludique. L'apprentissage est aussi une affaire d'efforts.»

Mettez-vous au vert

◆ Par Catherine Riva



Les dessous de la carte

Les mers du globe sont dans un état catastrophique, nombre d'écosystèmes et d'espèces marines au bord de l'effondrement. La faute à l'homme, évidemment, qui pollue et surpêche sans états d'âme. S'il est une affirmation que personne ne conteste, c'est bien celle-là. Surtout depuis la mi-février, date à laquelle des chercheurs californiens ont publié une «carte de la destruction» censée montrer l'empreinte dévastatrice de l'homme sur les mers et les océans. Avec quelques zones en rouge foncé (déjà la cata), beaucoup de jaune et d'orange (la cata n'est pas loin) et quelques rares taches bleu ciel (tout baigne, mais pour combien de temps?). L'écho médiatique a été formidable, l'onde de culpabilité dans nos ventres bien nourris également. Mais les choses sont-elles aussi simples? Gregor Klaus a mené l'enquête pour la *Neue Zürcher Zeitung* en donnant la parole à d'autres scientifiques – le genre de travail qu'on fait d'habitude quand on est journaliste, mais dont la profession oublie toujours plus souvent de s'acquitter lorsqu'il est question d'environnement. Et que disent ces experts? Eh bien que cette carte ne montre pas l'empreinte de l'homme, mais les zones où il pêche. Et qu'elle est

probablement bourrée d'erreurs, car pour de nombreux coins de la planète, on n'a tout simplement aucune donnée. Ses auteurs ont donc extrapolé, ce qui est très discuté du point de vue scientifique. Par ailleurs, leurs calculs auraient accordé une importance exagérée à la pêche par rapport à d'autres facteurs – pollution, engrais, exploitation de ressources fossiles, transport maritime... Cela explique peut-être pourquoi ils concluent à une mer Baltique en meilleure forme que la mer du Nord, alors qu'en réalité, la Baltique est menacée d'asphyxie – mais c'est vrai, on y pêche moins. Dernière critique: pour calculer l'état des espèces marines, les Californiens se sont basés sur les résultats de pêche. Un critère moins pertinent qu'il y paraît, car il ne dépend pas que de la capacité de régénération des espèces, mais aussi d'une foule d'autres facteurs. Si bien qu'il n'est pas pertinent pour dire si telle espèce se porte bien ou mal. Or si nous voulons exploiter les mers de manière durable, c'est de ces infos-là dont nous avons besoin. Pas d'une «carte de la destruction» inutile. ♦

LeMatinOnline
Pour en savoir plus

<http://carte.lematin.ch>

Guide shopping

GOURMETS

Pour tous les fondus de chocolat

Gâteaux, mousses, tartes... le paradis des bords sucrés



Caramels au chocolat juste pour le plaisir.



Crèmes chocolat et purée de framboise.



Ecorces d'orange confites en robe de cacao.
Photos: coll. Larousse

Toutes les pages donnent envie de s'arrêter, de plonger sans retenue dans le monde merveilleux du chocolat et de ne plus en ressortir.

Des gâteaux aux biscuits en passant par les mousses ou les milk-shakes, le bonheur n'a ici plus de limite.

Certains diront: «Encore un livre de recettes sur le chocolat» Et alors? serait-on tenté de répondre si l'envie est au rendez-vous.

Vous trouverez des recettes ultraclassiques telles que les biscuits au chocolat tout simple, plus étonnantes avec des puddings de riz au chocolat ou encore plus surprenantes à l'image de cette pizza chocolat et caramel.

Dans les découvertes plus élaborées, vous allez vous aventurer avec délice dans des tartelettes au chocolat, à l'orange et aux kumquats ou des crèmes chocolat et purée de framboise. Vous pourrez aussi goûter à la marque Alice à la bamboula et terminer la fête avec une coupe Alexandra.

Les recettes sont simples, accessibles à tout le monde et elles me demandent souvent que très peu de prépara-

tion. Trois minutes pour un cocktail crème de cacao, cognac et crème liquide, dix minutes pour ces cubes magnifiques, les caramels au chocolat qui feront tout leur effet lors d'un dîner entre amis ou en famille.

Les photographies sont aussi une invitation dans ces univers pleins de douceurs. Quand on voit cette fondue au chocolat accompagnée de framboises, bananes, fraises, quand on regarde ces écorces d'orange confites en robe cacao qui forment un éventail, on a envie de mettre son tablier, d'inviter ses amis, d'appeler sa famille afin de partager toutes ses belles et bonnes recettes. ♦ I. B.

◆ À LIRE
«Chocolat», Editions Larousse, collection 100% plaisir. Prix: 14 fr. 80.

